



DES JOURNÉES DE VACANCES SANS SOUCI DANS LES CAMPS POUR ENFANTS

Entre nous Irina Gusakova | Camps d'été « Maintenant, je suis juste heureux. » | Macédoine du Nord Les livres touchent de nombreuses personnes | Tadjikistan Un trafiquant d'êtres humains derrière les barreaux

editorial



Quel est l'objectif de notre aide ?

Chers amies et amis de la Mission,

Pour le dire en quelques mots : nous voulons contribuer à la lutte contre la pauvreté et aider les gens à vivre dans la dignité. Dans ce sens, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est définit son activité par trois champs d'action qu'elle connecte entre eux autant que possible : nous aidons directement, nous protégeons et nous rétablissons. Ces trois piliers sont expliqués plus en détail sur notre site internet.

Nous aspirons à des effets positifs et durables, ce qui représente un défi de taille à relever à chaque fois. Il est de notre responsabilité d'y répondre, en étant cependant conscients que la réponse ne sera jamais simple. Les situations sont souvent très complexes et liées, selon les pays, à des difficultés toujours nouvelles.

Comment éviter les écueils ?

Les projets d'aide possèdent chacun leurs pierres d'achoppement. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'efforce d'éviter systématiquement ces écueils dans ses projets en respectant les principes suivants :

- L'aide doit permettre aux personnes de développer leur propre initiative et de prendre des responsabilités.
- L'aide ne doit pas tomber dans de mauvaises mains ou dans des mains corrompues.
- L'aide ne doit pas conduire à des dépendances financières et structurelles.

Comment procédons-nous ?

Ce que nous savons : un pays doit se développer de l'intérieur. Pour cela, il faut des personnes sur place qui ont décidé

de travailler à long terme sur des objectifs de développement pour le bien de tous. Notre aide dépend de personnes dignes de confiance, motivées par la responsabilité envers leurs semblables, engagées et qui ne « lâchent pas facilement le morceau ». Ce sont ce genre de personnes que nous recherchons, des personnes qui ont décidé d'être là pour les autres, car ce sont elles qui peuvent apporter le changement et l'espoir.

L'amour pour les hommes, tel que Jésus-Christ nous l'a enseigné, est à la fois notre motivation et notre critère lors de la sélection et de la promotion tant des personnes et que de l'aide prodiguée. Nous constatons que cet amour touche et transforme les gens. Nous voyons comment des personnes deviennent des modèles d'encouragement et produisent ainsi dans nos projets un effet non seulement à court terme, mais durable. Dans notre magazine « visionest », vous trouverez des témoignages de ces personnes transformées, orientées vers l'autre.

Nous vous remercions de tout cœur de votre intérêt, de votre réflexion, de vos prières et de votre soutien. Que Dieu vous accompagne.

Bien à vous

Günther Baumann

Mandataire du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 624 Mai 2024
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE, Envato Elements
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Irina Gusakova

Biélorussie



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Irina Gusakova, 57 ans, travaille comme infirmière pour le projet de soins à domicile Spitex Béthanie en Biélorussie ; elle fait partie de l'équipe de la capitale Minsk.

Je m'appelle Irina Gusakova et je vis à Minsk. Depuis le décès de ma mère, je vis avec mon père, qui a 81 ans. Je peux ainsi l'aider au quotidien. Je lis beaucoup et j'aime bricoler des petits objets à offrir. Nous avons un jardin dans lequel je cultive des fruits et des légumes. Ce qui me plaît particulièrement, c'est quand la récolte est bonne et que je peux la partager avec d'autres. Ça fait trente ans que je suis monitrice d'école du dimanche.

A l'origine, j'étais enseignante. J'ai enseigné dans une école chrétienne jusqu'à sa fermeture. Depuis 18 ans, je travaille pour le service d'aide et de soins à domicile Béthanie. J'assume des tâches de soins et des travaux ménagers, selon les besoins.

« Je remercie Dieu de me donner l'occasion d'être ses mains et ses pieds pour les personnes dans le besoin et de transmettre son amour de manière pratique. »

Inna, l'une de mes patientes, souffre de sclérose en plaques et est alitée depuis 26 ans. Le matin, je commence par faire avec elle les exercices physiques prescrits par le médecin. Ensuite, je l'aide à passer du lit au canapé et elle me regarde pendant que je prépare le petit-déjeuner. Je dois lui donner son repas. Vient ensuite la toilette. Je passe le reste de la matinée à faire la lessive, le ménage et la cuisine. Je prépare le dîner et le souper pour

deux jours. Dans tout ce que je fais, je discute avec Inna. Nous nous racontons notre quotidien ou nous parlons d'actualité. Inna est généralement seule et apprécie d'avoir quelqu'un à qui parler. J'essaie de lui donner le courage de faire confiance à Dieu. Avant le repas, je prie avec elle et je présente aussi ses soucis et ses besoins à Dieu.

Aider les personnes qui souffrent est pour moi une tâche qui m'apprend beaucoup de choses et me fait en même temps un cadeau. La confrontation avec la détresse, la souffrance et la douleur des patients change mon regard sur mes propres problèmes et défis. J'apprends la patience, l'humilité et la gratitude. J'effectue consciemment mon travail comme un service pour Dieu et je fais l'expérience de la manière dont il m'aide. Avant chaque visite de malade, je lui demande de m'équiper de force, de sagesse et d'empathie afin que je puisse rencontrer chaque personne comme elle en a besoin, au moment où je suis chez elle.

Je remercie Dieu de me donner l'occasion d'être ses mains et ses pieds pour les personnes dans le besoin et de transmettre son amour de manière pratique. Je me sens comme un rouage dans « l'engrenage de Dieu » : quelqu'un dirige notre organisation d'aide et de soins à domicile, quelqu'un d'autre organise le travail et établit les plans d'intervention, d'autres encore donnent de l'argent pour couvrir les frais, tandis que je suis au front. Même si le travail n'est pas toujours facile, il me procure beaucoup de plaisir.



**« MAINTENANT, JE SUIS
JUSTE HEUREUX. »**

CAMPS D'ÉTÉ



La pauvreté et les problèmes sociaux sont très répandus en Europe de l'Est et pèsent sur d'innombrables familles. Les enfants qui grandissent dans des conditions aussi difficiles auraient particulièrement besoin de pouvoir se ressourcer. Mais les vacances sont un luxe inabordable pour leurs familles. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide.

« C'est la première fois que je participe à un camp pour enfants, raconte Alexeï, 12 ans, et ses yeux brillent lorsqu'il poursuit : Je n'aurais jamais pu imaginer quelque chose d'aussi beau. J'ai rencontré beaucoup d'enfants, certains sont devenus mes amis. Chaque jour, il y a de bons repas et si j'ai encore faim après la première assiette, on me ressert. À la maison, c'est différent. Ma famille est pauvre et nous manquons toujours d'argent. Notre appartement, le village, l'école : je ne connaissais pas grand-chose d'autre. Je n'avais pas non plus l'espoir que cela change, pas seulement parce que nous sommes pauvres, mais aussi à cause de ma maladie. Mais maintenant, je suis juste heureux.

J'aime chanter avec les autres et écouter les histoires bibliques. J'apprends aussi à prier. Ce qui me plaît le plus, c'est de pouvoir jouer au football. En fait, les médecins me l'ont interdit, mais ici, au camp, je peux y participer parce que les animateurs sont très prudents avec moi et qu'ils encouragent aussi les autres enfants à le faire. Ici, je ne suis pas mis à l'écart.

Les problèmes sont oubliés

Jamais de toute ma vie je n'oublierai ce camp. En revanche, j'ai oublié mes problèmes de santé et la pauvreté. Je prie chaque jour pour que le camp ait lieu l'année prochaine et que je puisse à nouveau y participer. »

« Ici, je ne suis pas mis à l'écart. »

Alexeï grandit avec trois frères et sœurs dans des conditions très pauvres. Son père est ouvrier du bâtiment. Chaque mois, il gagne l'équivalent de 400 francs suisses, ce qui est extrêmement peu pour subvenir aux besoins de la famille. La mère s'occupe du ménage et des enfants. Quand elle le peut, elle travaille chez des paysans locaux. C'est un travail dur et mal payé, mais il n'y a rien d'autre au village.

Un marginal même chez lui

Alexeï souffre d'une lésion cérébrale depuis sa naissance. Il suit une thérapie depuis son plus jeune âge, mais les effets sont modestes. Il a du mal à comprendre et à communiquer, et souffre en outre de violentes sautes d'humeur. Faute d'alternatives, il fréquente l'école normale du village. Mais il a du mal à apprendre et à entrer en contact avec d'autres enfants. Il est ainsi devenu un solitaire qui se sent

souvent exclu. Aujourd'hui encore, il a besoin de médicaments. Alexeï en souffre : « Je me sens coupable parce que les médicaments coûtent si cher et que mes frères et sœurs en pâtissent », explique-t-il tristement.

« Je prie chaque jour pour que le camp ait lieu l'année prochaine et que je puisse à nouveau y participer. »

Depuis quelque temps, la famille d'Alexeï est en contact avec une église chrétienne, la mère va de temps en temps au culte, Alexeï à l'école du dimanche. Par l'intermédiaire de l'église, il a été invité à ce camp d'été qui lui fait tant de bien.



Alexeï savoure les moments passés au camp d'été.

C'est la cinquième fois qu'Ecaterina participe à un camp d'enfants en tant que responsable de groupe. Les camps d'enfants ont changé sa vie de manière si positive qu'elle fait tout pour que d'autres enfants puissent également en faire l'expérience.



Ecaterina participe aux camps d'été depuis plusieurs années.

Ecaterina est née en 2005. Ses parents se considèrent comme orthodoxes, même si la foi ne signifie pas grand-chose pour eux. Ecaterina était une bonne élève, mais les années d'adolescence sont difficiles. Elle est souvent marginalisée et en souffre. Son exutoire, elle le trouve en se battant avec les autres. Par l'intermédiaire d'une amie de sa mère, elle participe pour la première fois à un camp d'été chrétien en 2013. À peine arrivée cependant, elle se foule le pied. Malgré tout, elle adore les journées passées au camp et cela tient beaucoup à sa responsable de groupe : cette dernière s'occupe de la jeune fille avec amour, l'aide à participer aux activités du mieux qu'elle peut, lui masse la jambe lorsqu'elle a mal et lui apporte même son repas. « De ma vie je n'avais jamais connu une telle attention et un tel amour », se souvient Ecaterina.

Un tout autre monde

L'année suivante, elle retourne au camp et cette fois, elle peut y participer pleinement. Elle savoure les jeux et autres activités ludiques et se lie d'amitié avec d'autres jeunes filles. Elle participe avec intérêt aux cultes,

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) permet à des enfants issus de milieux difficiles de passer des journées de vacances insouciantes dans un camp d'enfants. Chaque année, quelques milliers d'enfants y participent, de la Moldavie à l'Asie centrale.

Les communautés chrétiennes et autres partenaires de la MCE organisent et gèrent les camps. La participation est gratuite pour les enfants. Les aides sont des bénévoles. La MCE apporte une aide financière, elle paie les repas, les voyages et autres.

Certains camps ont lieu dans des maisons de vacances, d'autres sous tente, ou alors les enfants dorment à la maison et participent au programme quotidien. Il existe aussi des camps pour enfants handicapés. Certains partenaires MCE organisent plusieurs camps successifs.

L'idée est que les enfants puissent vivre des journées de camp dans l'insouciance, vaquer à des jeux et autres activités ludiques et, bien sûr, pouvoir se rassasier plus qu'à leur faim au cours de bons repas.

En outre, les équipes de responsables souhaitent transmettre l'amour de Dieu à leurs protégés, qui sont pour la plupart issus de familles éloignées de l'Église et de conditions difficiles, et ce pas juste avec de bonnes paroles. Ils veulent que les enfants puissent faire l'expérience d'une acceptation inconditionnelle et nouer des relations qui perdurent au-delà du camp. D'innombrables enfants ont reçu des impulsions décisives lors d'un camp de vacances et ont confié leur vie à Dieu.

UN GRAND MERCI

à tous ceux qui, par leurs dons, contribuent à rendre possibles les camps de vacances pour enfants.



apprend à prier et à chanter des chants chrétiens. Un monde complètement nouveau s'ouvre à elle, où elle se sent acceptée sans conditions.

Après le camp, elle continue à entretenir des contacts avec quelques jeunes filles et avec sa responsable de groupe. Celle-ci invite parfois les adolescentes chez elle pour boire le café et manger des biscuits ; elles discutent de toutes sortes de sujets et prient. Les parents laissent faire leur fille, car ils voient à quel point ses nouvelles amies lui font du bien.

Ecaterina commence à participer aux activités de l'église évangélique locale. Avec une autre fille, elle se met à aider dans un centre de jour pour enfants abandonnés à eux-mêmes. Elle approfondi personnellement les histoires et les thèmes bibliques afin de pouvoir les transmettre aux enfants.

Le pas décisif

En 2014, elle participe à nouveau au camp d'été et c'est là qu'elle invite Jésus-Christ dans sa vie. « Cela a tout changé », dit-elle

joyeusement. Ses parents, en revanche, ne comprennent. « Pourquoi veux-tu abandonner ta belle vie, te priver de tous les plaisirs si jeune déjà ? » demandent-ils. Le père menace même de ne plus la considérer comme sa fille si elle se fait baptiser.

Cette opposition plonge Ecaterina dans une grande détresse. Heureusement, elle a ses amis chrétiens qui prient avec elle pour que Dieu adoucisse le cœur de ses parents. Quelques mois plus tard, quand elle annonce à la maison qu'elle veut maintenant se faire baptiser, la mère a changé d'avis. Le père met quelques jours avant de dire à sa fille : « Pardonne-moi, j'avais tort. Fais ce que tu veux faire. C'est mieux que de devenir gâtée et égoïste comme beaucoup des jeunes de ton âge. »

Trouver la clé du cœur des enfants

Depuis, Ecaterina est membre de l'église. À côté de la chorale de jeunes, elle s'engage dans le travail avec les enfants. Et depuis plusieurs années, elle aide au camp d'été de son église. Elle dirige à chaque fois un groupe de dix filles et cela peut être un véritable défi. « Beaucoup de petites et jeunes filles sont laissées à elles-mêmes à la maison, elles sont impolies, égoïstes ou agressives. D'autres n'ont presque jamais fait leur lit ou brossé leurs dents. Je les écoute, j'essaie de trouver la clé de leur cœur et de les aimer tout simplement. »



MACÉDOINE DU NORD

LES LIVRES TOUCHENT DE NOMBREUSES PERSONNES

Dans les années 1980, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) a financé la traduction et l'impression de Bibles en macédonien. Le partenariat qui a débuté à cette époque se poursuit avec le soutien de la MCE pour la diffusion de la littérature chrétienne.

Macédoine du Nord. Nous avons enfin publié un livre sur ce thème et, quelques semaines plus tard, un autre sur la condition masculine. Les deux ouvrages se vendent bien, celui sur les femmes un peu mieux que l'autre.



Ana et son mari Zeno Bajmak-Grozdanova.

L'actuelle directrice, Ana Bajmak-Grozdanova, parle avec enthousiasme de son désir de renforcer la minorité évangélique du nord de la Macédoine grâce aux livres.

Ana, d'où vient ton intérêt pour la littérature chrétienne ?

Mes grands-parents ont vécu leur foi pendant la période communiste, lorsque seules des parties de la Bible étaient disponibles en macédonien. Ils lisaient la littérature chrétienne principalement dans des langues étrangères.

Aujourd'hui, nous disposons de toute la Bible dans notre langue et nous pouvons publier des livres sur de nombreux sujets différents. Je suis consciente qu'il s'agit d'une tâche importante et à long terme, et je suis heureuse d'apporter ma contribution.

Quels livres ont déjà été imprimés en 2024 ?

Il nous manquait un bon livre sur la condition féminine. Pendant de nombreuses années, nous en avons discuté autour de la Journée internationale de la femme, le 8 mars, qui est largement fêtée en Ma-



Qui écrit les livres que vous imprimez ?

Beaucoup de nos livres sont écrits par mon père Ivan, ce qui les met au diapason de notre culture avec des sujets qui nous préoccupent ici. Il a dit un jour : « Si je fais un bon sermon, quelques dizaines de personnes m'écoutent. Si j'écris un livre, je peux m'adresser à des centaines de personnes au fil des ans, voire des milliers, et les mettre en contact avec Dieu. » Nous traduisons également des livres



de l'anglais, l'année dernière par exemple «Le voyage du pèlerin » de John Bunyan.

Combien de livres vendez-vous ?

Ces dernières années, nous avons vendu à chaque fois bien plus de mille livres, et même le double l'année dernière. A cela s'ajoutent les publications de distribution que nous offrons lors des salons du livre et à l'église et que nous joignons à l'envoi des commandes. En 2023, nous en avons imprimé deux nouveaux et en avons distribué plus de trois mille, l'un à Noël, l'autre à Pâques. Ils contiennent le message de l'Évangile et expliquent en quoi il nous concerne. Nous avons mis en musique l'un des livrets et publié la version lue sur Youtube. Nous avons également fait cela pendant la pandémie de covid avec des textes pour enfants.



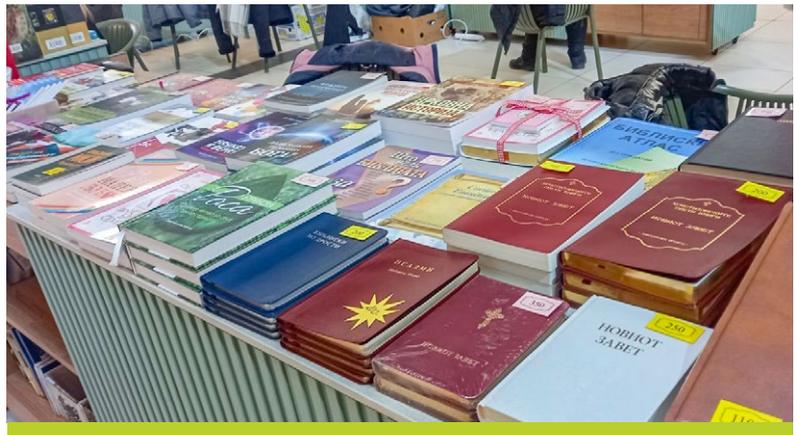
Plus de 3000 distributions ont été offertes à Pâques et à Noël.

Et qui achète les livres ?

Les églises protestantes vendent nos livres et des gens de tout le pays commandent chez nous dans la boutique en ligne. Outre le salon national du livre en avril, je participe régulièrement avec mon équipe à de petits événements autour du livre. Nous sommes plusieurs éditeurs à proposer des livres dans des centres commerciaux. Bien sûr, tout le monde ne s'intéresse pas aux sujets théologiques, mais comme nous avons un large assortiment, il y en a pour tout le monde. Avant Noël, nous vendons toujours beaucoup de livres pour enfants et de Bibles. Je suis particulièrement heureuse lorsque des personnes qui ne se sont guère intéressées à la foi chrétienne achètent une Bible ou l'un de nos livres.

Quelle est ta vision, Ana ?

Il me tient à cœur d'établir des relations avec des librairies, des auteurs et des éditeurs évangéliques dans les Balkans. Il y a eu et il y a encore souvent des conflits entre les différents peuples. En tant que chrétiens, nous pouvons faire la différence dans cette situation et nous soutenir mutuellement. Jusqu'à présent, nous avons publié des livres d'auteurs de Serbie, de Bulgarie et d'Albanie, et nos livres ont été traduits en bulgare et en croate.



Les salons du livre sont une bonne occasion d'attirer de nouveaux lecteurs.

Et nous voulons, à travers nos livres, permettre à nos compatriotes d'accéder à Dieu et fortifier les croyants. Mais beaucoup de gens ici ne pourraient pas se les offrir. C'est pourquoi nous donnons des livres et les vendons souvent en dessous du prix de production. Sans le soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, cela ne serait guère possible.

Merci

Un grand merci à tous les donateurs et donatrices qui soutiennent le travail littéraire en Macédoine du Nord. Ce projet est source de changement et de bénédiction.



Un assortiment varié.



TADJIKISTAN

UN TRAFIQUANT

D'ÊTRES HUMAINS

DERRIÈRE LES BARREAUX

Le Tadjikistan est un pays pauvre. Il est difficile d'y trouver un travail qui permette la subsistance. Les trafiquants d'êtres humains exploitent cette situation précaire de manière cruelle. Dans les journaux, ils placent des annonces pour des emplois à l'étranger. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est a contribué à la mise derrière les barreaux de l'un d'entre eux.

Le stratagème malveillant est répandu : on crée en toute légalité une agence de placement et on publie ensuite des annonces d'emploi. Dans le cas de S., qui dirigeait une telle agence, il s'agissait d'employés de maison, de chauffeurs, de jardiniers, d'ouvriers. Il a indiqué qu'il cherchait du personnel pour un client dans les Emirats arabes.

Ceux qui se défendaient étaient torturés par des décharges électriques.

Pour les femmes et les hommes tadjiks pauvres, l'offre semblait alléchante. On leur promettait de très bien gagner leur vie dans la riche ville de Dubaï, suffisamment pour faire vivre leur famille. Avant de partir, ils

signaient un contrat de travail rédigé en tadjik et en arabe.

Traités comme des esclaves

Après avoir atterri à Dubaï, ils étaient remis à leurs employeurs arabes. C'est ici que débutait leur cauchemar. Les victimes devaient se défaire de leur passeport et autres documents personnels ainsi que de leur téléphone portable. Ils devaient ensuite travailler douze heures par jour et étaient contrôlés à chaque pas. Ils ne recevaient pas assez à manger et étaient souvent affamés. La nuit, ils vivaient dans des abris misérables et sales. Pendant le travail, les surveillants se moquaient d'eux et les frappaient. Ceux qui se défendaient étaient torturés par des décharges électriques. Les femmes étaient en outre harcelées sexuellement – certaines se faisaient même violer.

Trois hommes qui avaient signé un contrat de travail pour des travaux de jardinage s'étaient retrouvés à garder des moutons par une chaleur insupportable de plus de 50 degrés – sans eau ni nourriture, passant leurs



nuits dans la rue. En désespoir de cause, ils fouillaient les déchets à la recherche de nourriture et se désaltéraient avec des gouttes d'eau accrochées aux tuyaux des climatiseurs. Jamais personne ne leur aurait donné à manger ou à boire.

Au plus bas

Les hommes se sont alors plaint auprès de leur employeur, mais ce dernier, au lieu d'améliorer les choses, a porté plainte contre eux, prétendant qu'ils avaient volé et mal protégé le troupeau de moutons. La procédure a duré plus d'un an et demi, jusqu'à ce qu'un tribunal acquitte finalement les trois hommes. Ils n'ont toutefois pas pu quitter le pays, car selon la législation locale, il faut l'accord de l'employeur. L'ambassade du Tadjikistan, qui aurait pu intervenir en leur faveur, se trouve dans une autre ville. Les hommes n'avaient pas d'argent pour s'y rendre. Ils ont commencé à mendier. Au bout d'un certain temps, ils ont réussi à prendre contact avec la représentation tadjike. Ils ont reçu alors l'aide nécessaire qui leur a finalement permis de rentrer dans leur pays.

Un chemin semé d'embûches jusqu'à ce que justice soit rendue

Si ces hommes avaient échappé aux souffrances immédiates, leur cauchemar n'était pas tout à fait terminé, car l'homme responsable était toujours libre. Le ministère de l'Intérieur tadjik a pris alors contact avec l'organisation partenaire locale de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Celle-ci a accompagné les victimes sur le plan juridique et les a finalement représentées devant le tribunal. Mais le chemin a été long et cahoteux.

Au début, les victimes avaient tout simplement peur de témoigner. Lorsqu'elles ont finalement osé le faire, les autorités n'ont tout d'abord pas donné suite, faute de preuve, affirmait-on. Finalement, le partenaire de la MCE a réussi à engager une procédure. L'enquête a duré trois ans – et pendant tout ce temps, l'accusé a fait pression sur les victimes

Dubai est devenu un cauchemar pour les hommes.

et a également proféré des menaces. C'était si accablant que certaines d'entre elles ont modifié leurs déclarations et que d'autres ont même quitté le pays. S. a également exercé des pressions sur le partenaire de la MCE et sur l'avocat des victimes. Comme ce dernier devait également témoigner, il a dû démissionner de son mandat et le partenaire de la MCE a été contraint de fournir de nouveaux avocats.

Pendant tout ce temps, l'accusé a fait pression sur les victimes et a également proféré des menaces.

Malgré toutes les difficultés, l'enquête a pu être menée à bien. La plainte contre S. portait sur la traite d'êtres humains. Concrètement, il lui était reproché d'avoir recruté 15 femmes et hommes pour les Émirats arabes unis et de les avoir placés dans des situations d'exploitation. La Cour suprême du Tadjikistan a reconnu S. coupable et l'a condamné à 12 ans de prison de haute sécurité. Un grand succès ! Selon l'enquête, S. plaçait chaque année environ 100 jeunes hommes et femmes à l'étranger et les remettait à des exploitants locaux. Le savoir derrière les barreaux est une immense satisfaction.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide

Depuis plus d'un an, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'engage également au Tadjikistan dans la lutte contre la traite d'êtres humains. Elle contribue à protéger les personnes en danger et aide les victimes de la traite et de la violence à surmonter les épreuves qu'elles ont subies. Cela comprend des conseils et un accompagnement juridiques lors de procédures judiciaires ainsi que la possibilité de suivre une formation qui ouvre la voie à une activité professionnelle à des conditions équitables.

QUI SUIS-JE... ?



Je suis mariée et j'habite à Pampigny, un petit village du canton de Vaud. Je connais la MCE grâce une collègue qui donnait l'école du dimanche avec moi. Pour m'informer, je lis le magazine «visionest». Je prie également pour les causes qui y sont évoquées.

Un jour, Eric Pfammatter a présenté l'action « Paquets de Noël » dans notre église. Sur quoi, nous avons fait des paquets de Noël avec les enfants de l'école du dimanche.

Depuis 2013, je soutiens l'action « Paquets de Noël » à la base de transport de Tolochenaz. Recevoir les nombreux paquets et les charger est très agréable. On voit le résultat du travail. La générosité des gens, la bienveillance et la confiance qu'ils nous témoignent m'impressionnent beaucoup. Le travail d'équipe est également très beau. Des amitiés en sont nées.

Une expérience qui m'a beaucoup touchée : j'ai parlé une fois des paquets de Noël à un petit garçon du voisinage. Depuis, il fait chaque année un paquet avec sa mère et réalise un dessin pour les destinataires – c'est tellement mignon. L'année dernière, il a même apporté trois paquets, un effet boule de neige !

Je souhaite que l'action « Paquets de Noël » puisse se poursuivre encore pendant de nombreuses décennies et je recommande à chacun d'y participer.

Catherine Rosset

LA MISSION CHRÉTIENNE VOUS REND VISITE

Vous souhaitez en savoir plus sur le travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est ? Vous êtes intéressés par un orateur compétent et captivant pour votre communauté ou votre église, pour un événement pour la jeunesse ou dans le cadre de l'enseignement religieux ? Dans ce cas, nous serions heureux d'avoir de vos nouvelles. Nos collaborateurs Eric Pfammatter et Michael Stauffer se feront un plaisir de passer chez vous. Avec beaucoup de cœur et d'engagement, ils rendent compte et informent sur les sujets suivants :

Dans leur exposé actuel sur les paquets de Noël, ils parlent de la distribution des paquets en Ukraine.

Autres thèmes possibles :

La Mission chrétienne en général, le projet « Nous, enfants de Moldavie », la traite d'êtres humains, notre collecte de vêtements ...

Romandie :
Eric Pfammatter

031 838 12 22 | 079 212 10 24
e.pfammatter@ostmission.ch



Suisse alémanique :
Michael Stauffer

031 838 12 24 | 079 831 18 01
michael.stauffer@ostmission.ch

